

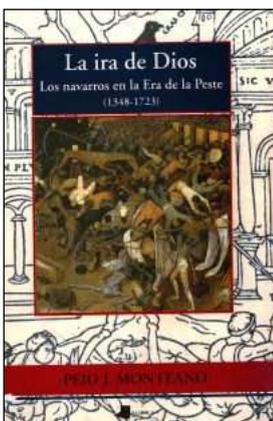
Hizkuntza-aniztasunari eustea, beraz, atzerakoia izatea da. Aurrerabideak hizkuntza-batasuna dakar. Gizakiok hizkuntza berberaz elkar ulertzea naturala da. Gizakion askatasuna eta aurrerabide nahi badugu, hizkuntza-batasunerantz jo beharko dugu. Alabaina, nahikoa litzateke gauzak bere horretan uztea, berezko indarrek horretara baikaramatzate.

Ezberdintasunen alde eta hizkuntza-aniztasunaren alde agertzeak, ostera, ezkutuko interesak defendatzea du helburu, talde pribilegiatu baten interesak, alegia. Horrela, Petras pentsalari marxistaren iritzia ere badakar harira. Petrasen ustez Katalunyan, esaterako, jatorri espainiarreko langilegoaren ondorengoei katalanez hezkuntza ezartzea, langilego honen hustiakuntza betikotzeko asmoaren isla baino ez da. Hizkuntza ezarriz euren askatasuna eta garatzeko gaitasuna oztopatu baino ez da egiten, hizkuntza-eskubideak urratzeaz gain, noski. Hizkuntza-politika honekin, Lodaresen eta Petrasen ustez, gutxiengo pribilegiatuaren interesei eutsi nahi zaie.

Bide batez, liburuaren amaieran ohar bat Europar Batasunarentzat: "... y todavía pueden fortalecerse en la Unión Europea corrientes de opinión inclinadas a formar sociedades homogéneas hechas por segregación de comunidades lingüísticas mayores", eta "... la Declaración de Estrasburgo, inspirada por el Foro de Ermua, nos alerta sobre el hecho de que el neonazismo esté infiltrándose en aquellas minorías étnicas, lingüísticas o territoriales de la Unión Europea inclinadas a formar sociedades homogéneas no por agregación de partes, sino por segregación, uniformándolas en la lengua y exaltando sus particularidades para evitar que se mezclen con comunidades mayores". Baiestapen hauek Hitler eta nazismoa Babeleko mitoarekin lotu ondoren, noski.

Badira liburu honetan interesgarriak diren beste hainbat kontu, hala nola, zelan identifikatzen duen hizkuntza-aniztasunaren alde izatea eta nazionalismoa, zelan bat egiten duen hizkuntza-aniztasunaren alde egotea eta talde txiki pribilegiatuaren interes ekonomikoen alde egotea, zelan direnak eta ez direnak jartzen dituen ideologia nazionalistaren ahoan (esaterako, guztiak oinarritzen omen dira besteekiko mesprezuan), edo zelan interpretatzen dituen euskararen, galizieraren eta katalanaren historian gertatu diren hainbat fenomeno. Alabaina, horretarako liburura jo beharko du irakurleak, hemen eskaini zaigun tokia bukatu da eta.

Andoni Barreña Agirrebeitia



MONTEANO SORBET, Peio Joseba

La ira de Dios. Los Navarros en la era de la peste (1348-1723)

Iruñea : Pamiela, 2002. - 317 p. - Ensayo y Testimonio 49. - ISBN: 84-7681-353-8.

Après avoir donné en 1999 une excellente édition de sa thèse *Los Navarros ante el hambre, la peste, la guerra y la fiscalidad*, Peio Monteano publie à présent un beau

livre sur *Los Navarros en la era de la peste*. Il ne s'agit pas cette fois d'un volume de stricte érudition, puisque le travail s'inscrit dans une collection destinée à un public plus large, mais on y retrouve néanmoins les qualités qui ont imposé l'auteur comme le meilleur spécialiste basque de la peste et de la famine. On ne saurait par conséquent lui faire grief d'avoir supprimé les notes de bas de page et de renvoyer le lecteur aux notes et à la bibliographie succinctes qui terminent le livre.

L'ouvrage a été réalisé dans un contexte historiographique précis et en fonction d'une problématique dont il est utile de rappeler brièvement les linéaments. Jusque vers 1975, les recherches ont été menées dans le contexte dit de l'histoire-catastrophe qui mettait l'accent sur les aspects quantitatifs –démographique et économique– principalement– des épidémies de peste et privilégiait les enquêtes urbaines. En 1975-1976, J.N. Biraben, à la fois médecin, démographe et historien, a publié un ouvrage qui faisait la synthèse des connaissances acquises sur les différents aspects de l'histoire du grand cycle de peste dans les pays méditerranéens et européens du XIV^e au XVIII^e siècle. Cette somme a apporté un nouvel éclairage et mis en valeur certains aspects restés précédemment dans l'ombre. Depuis lors, l'influence de la nouvelle histoire et l'apparition du sida ont encore modifié notre approche des épidémies et placé l'histoire de la peste dans de nouvelles perspectives, plus qualitatives que quantitatives, l'histoire des maladies, les politiques de santé et l'épanouissement des gouvernements urbains... Il faut savoir gré à l'auteur de situer le cas précis de la peste en Navarre dans le cadre plus général des recherches actuelles.

La première partie de l'ouvrage, *Historia de las epidemias de peste* (chap. I à IV), répartit le cycle des épidémies en trois périodes. De 1348 à 1530, durant la phase que l'auteur désigne par l'expression *El reinado de la guadaña*, la peste frappe la Navarre dix neuf fois, à un rythme presque décennal: 1348, 1362, 1373, 1387, 1395, 1400, 1411, 1422, 1428, 1434, 1441, 1451, 1479, 1485, 1492, 1502, 1518, 1523 et 1530. L'hécatombe démographique résulte à la fois des saignées occasionnées par la peste –associée à la famine– et de l'altération du régime démographique. En un siècle, la Navarre a perdu les trois quarts de sa population. Les comportements adoptés par les autorités à partir de la fin du XV^e siècle et les mesures qui les accompagnent inaugurent vers 1530 une nouvelle phase, *El disputado pulso a la peste*. La mise en œuvre d'un système public de lutte contre la maladie permet entre 1530 et 1601 de réduire le rythme et la malignité des épidémies. Les deux attaques de 1564 et 1599 ont peu altéré l'évolution démographique du pays. La dernière phase, de 1601 à 1723, correspond à *La ansiada victoria sobre la plaga*. Les mesures de prévention et de lutte mises en place au XVI^e siècle révèlent au XVII^e siècle toute leur efficacité. Elles permettent à la Navarre d'échapper aux assauts qui continuent à secouer l'Occident en 1628, 1651, 1663, 1676 et 1722. C'est tout le paradoxe d'un pays qui en 1348 et jusqu'au milieu du XV^e siècle figurait dans le lot de ceux qui payèrent le plus lourd tribut à la peste et qui fut à l'orée du XVII^e siècle un des premiers à éradiquer définitivement le mal. Cette première partie suggère une série de réflexions. Il est manifeste que la Navarre fournit un des témoignages les plus convaincants sur l'ampleur des ravages de la peste dans les campagnes européennes. Pendant longtemps l'histoire de la peste a été affaire urbaine au point que certains ont pu douter de la virulence et même de la présence de l'épidémie en milieu rural. Cette présence et cette virulence apparaissent indéniables dans la Navarre des XIV^e et XV^e siècles. Comment pourrait-on expliquer, dans un monde rural à plus de 80%, une diminution des trois quarts de la population globale en un siècle, sans faire intervenir un effondrement de la population des campagnes? A partir du début du XVI^e siècle, les textes, confortés par les cas multiples de citoyens cherchant leur salut dans la fuite hors des villes, et l'évolution générale de la population navar-

raise, sont moins probants. Les villes semblent être désormais les cibles privilégiées de la peste. Ce problème mériterait une étude plus fouillée, comme celui de l'approche épidémiologique. Jusqu'en 1980, les descriptions de la peste et les hypothèses avancées sur ses causes, sa transmission, ses effets, ses récurrences et sa disparition reposaient sur les observations cliniques et les recherches faites aux XIX^e et XX^e siècles. Elles laissent entier le problème des causes de l'apparition de la peste au milieu du XIV^e siècle et conduisent à s'interroger sur la pertinence de la démarche qui consiste à appliquer à une maladie du XIV^e siècle les schémas élaborés six siècles plus tard. C'est oublier que les «maladies ont une histoire». Leurs symptômes et leur virulence évoluent au cours de cette histoire. Peut-on raisonnablement accepter que les observations faites depuis cent ans s'appliquent telles quelles à la pandémie de 1348? Lors d'une première propagation foudroyante, la peste n'a-t-elle pas pu revêtir un aspect multiforme qui seul pourrait expliquer les contradictions et les anomalies relevées dans les textes du XIV^e siècle? La peste n'était-elle pas accompagnée d'autres maladies ou d'autres formes de peste? Les mutations rapides que subissent les formes du sida depuis vingt ans doivent nous inciter à la prudence dans l'interprétation des symptômes d'une maladie survenue voici plus de six siècles... Pour expliquer les retours de peste, il faudrait s'intéresser aussi aux réservoirs du virus, aux rats et à leurs parasites qui eux aussi évoluent. Car les animaux eux aussi ont une histoire. Les conditions de migrations des rats et de leur reproduction nous font naturellement glisser dans un autre domaine, celui de l'histoire du climat.

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la richesse de la première partie du livre. Grâce à l'exceptionnelle qualité des sources navarraises et à la maîtrise dont fait preuve l'auteur dans leur utilisation, la connaissance de la mortalité due à la peste et celle de son rôle dans l'effondrement démographique de la fin du Moyen Age a fait des progrès considérables. On leur doit aussi une meilleure compréhension de la reprise qui se produit à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle, attribuée à une moindre virulence de l'épidémie et à l'efficacité grandissante des mesures d'hygiène et de défense. Sous l'impulsion des historiens modernistes, les études sur les politiques sanitaires et la mise en place de services de santé représentent un des éléments les plus féconds de la recherche de ces vingt dernières années. Elles mettent en évidence l'étonnante aptitude des hommes à réagir par tous les moyens contre les maux qui les accablent. Et ceci nous conduit à la deuxième partie du livre, *Los Navarros ante la peste* (chap. V et VI).

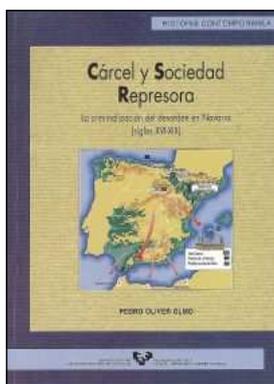
L'auteur y analyse avec minutie la transformation des représentations de la peste et des moyens de lutte contre la maladie. Il apparaît clairement qu'en Navarre a prévalu tout au long de la période une conception magique ou religieuse de l'origine d'un mal interprété comme un châtement résultant de *la ira de Dios* –c'est le titre de l'ouvrage–. La diffusion de la théorie aériste qui attribuait le fléau à l'infection de l'air et les lents progrès de l'idée de contagion n'ont jamais remis en cause l'origine divine de la peste. Ce type d'approche a, bien entendu, retardé les progrès de la lutte contre la maladie. Les moyens mis en œuvre aux XIV^e et XV^e siècles furent en Navarre plus rares et isolés que dans les régions les plus urbanisées de l'Europe. Observons cependant à partir de la fin du XV^e siècle, le déclin de l'attitude de résignation qui prévalait à l'époque précédente et l'apparition des premières mesures efficaces de prévention et de lutte: fermeture des portes, isolement des malades, cordons sanitaires, politique d'information, contrôle des voyageurs et des marchandises... Les dernières décennies du XVI^e siècle marquent une étape décisive dans la codification et la coordination des moyens mis en place pour endiguer le mal. La rédaction de *reglamentos contra la peste*, le recours à plus de dirigisme et de rationalisme dans la gestion des mesures sanitaires, la collaboration de plus en plus étroite

entre les pouvoirs urbains et les gouvernements centraux, ainsi que la création d'un réseau international d'information sur les épidémies, ont permis de vaincre la peste. Mais l'auteur se garde bien d'exagérer les mérites de *la epopeya colectiva protagonizada por generaciones de navarros y europeos*. Elle ne suffit pas à expliquer la disparition de la peste qui reste une énigme.

L'étude des mentalités et des comportements des hommes, liée au développement récent de l'anthropologie historique, constitue l'autre grand apport de ce livre. Elle nous ramène entre autres vers le culturel, le politique et le religieux. Le choc de la peste a été un évènement historique de première grandeur, un phénomène hors norme dont l'histoire se devait d'étudier les effets en profondeur. Le livre insiste bien sûr sur les réactions négatives face à l'épidémie : la peur, la fuite, l'agressivité, la superstition et tout un côté morbide de la piété de ce temps. Sans doute eût-il été opportun de mieux analyser les effets positifs qu'a pu avoir la peste sur la prise de conscience de la valeur de la destinée collective. Cette époque est une étape décisive dans la mise en place d'une organisation qui repose sur l'Etat et sur la ville. Le livre apporte les matériaux permettant d'étudier le rôle tenu par les comportements collectifs nés de la peste dans cette évolution. On ne peut qu'être stupéfait devant l'acharnement avec lequel les hommes ont constamment cherché à recomposer un tissu social et économique déchiré par les épidémies. Ce désir de lutte est une réponse à un fléau considéré comme universel et dénote la prise de conscience de vivre un tel traumatisme. Dans ces conditions, l'esprit de lutte est un des aspects les plus positifs de l'histoire de ces temps troublés et il doit nous pousser à remettre en question une vision trop pessimiste ou trop fataliste de la peste. La lutte contre la peste est un des facteurs qui ont joué en faveur de l'autonomie et de la responsabilité des gouvernements urbains. Les villes n'ont pas eu seulement une politique sanitaire, elles ont eu aussi une politique économique et démographique aux implications multiples.

Voilà donc un ouvrage extrêmement précieux dont la lecture, sur un sujet pourtant austère, est pleine d'agrément, et qui dote la Navarre d'une des monographies régionales les plus réussies.

Maurice Berthe



OLIVER OLMO, Pedro

Cárcel y sociedad represora: la criminalización del desorden en Navarra (siglos XVI-XIX)

Bilbao : Universidad del País Vasco, Servicio Editorial, 2001. - 393 p. : gráf. , mapas ; 23 cm. - ISBN: 84-8373-362-5.

Al igual que las voces y quejas de presos recogidas en su libro, también Pedro Oliver intenta con esta tesis doctoral "ganar terreno a la obscenidad, a la fealdad, a la maldad estructural de la prisión". La intención es clara, y parte de unas hondas